N° 136 > Janvier-Février 2015

Panorama

BULLETIN D'INFORMATION DE L'AMBASSADE DES ÉTATS-UNIS AU SÉNÉGAL

L'ambassadeur Zumwalt présente ses lettres de créances au Président Macky Sall

ACTUALITÉ

- L'ambassadeur Zumwalt présente ses Lettres de Créances au Président Macky Sall 02
- Biographie de l'ambassadeur Zumwalt..... 02
- L'Ambassade des Etats-Unis aide à la formation de jeunes cinéastes de la sous-région..... 03
- Tolérance Zéro contre les Mutilations Génitales Féminines..... 03
- La Casamance se dote d'un hub semencier pour contribuer à l'objectif d'autosuffisance en riz..... 04
- Le Moringa arbre facile à cultiver, important pour la famille et génère des revenus..... 05
- Maintenons nos efforts pour une génération sans Sida..... 06
- Vers des recherches impliquant tous les acteurs du monde agricole..... 07

FOCUS

- Aux Etats-Unis, MLK survit dans les mémoires et sur les murs..... 08
- *Howard Theatre*, salle mythique de l'Amérique noire..... 09
- Premier juge noir à la Cour suprême, Thurgood Marshall franchit la barrière raciale ce jour-là..... 10
- Terrorisme un plan contre le recrutement des jeunes. 10
- Toni Blackman le rap, les filles et la diplomatie hip-hop.... 11
- **Quoi de Neuf**..... 12

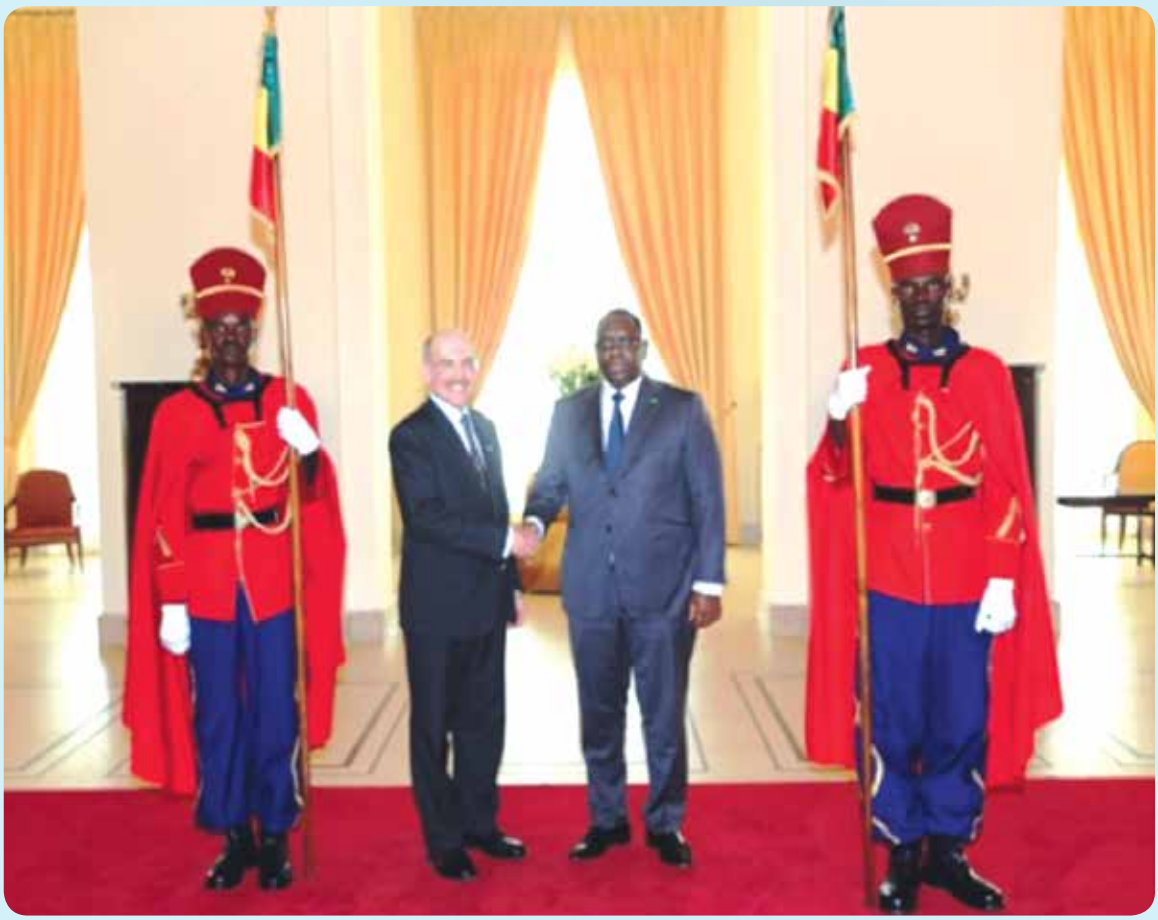
L'ambassadeur Zumwalt présente ses Lettres de Créances au Président Macky Sall

Son Excellence, Monsieur Jim Zumwalt, ambassadeur des Etats-Unis d'Amérique auprès de la République du Sénégal et de la République de Guinée-Bissau, a présenté ses Lettres de Créances à son Excellence le Président Macky Sall le 3 février 2015. M. Zumwalt est arrivé à Dakar le 15 janvier.

Monsieur Jim Zumwalt a été sous-secrétaire d'État adjoint pour les affaires japonaises et coréennes de 2012-2014 et chef de mission adjoint de l'Ambassade américaine à Tokyo de 2008 à 2012.

L'ambassadeur Zumwalt est entré au Service extérieur du département d'État en 1981 et a servi dans plusieurs missions diplomatiques, avec un accent sur l'économie internationale, à Washington, Tokyo, Pékin et Kinshasa.

À Washington DC, M. Zumwalt a travaillé au Bureau des affaires économiques et commerciales et au Bureau du Représentant américain au Commerce. Il a également travaillé au Bureau Asie orientale et Pacifique, section Japon, Corée et Philippines. M. Zumwalt parle le français et le japonais.



L'Ambassadeur Zumwalt présente ses lettres de créances au Président Macky Sall (Photo présidence sénégalaise)

Plus de photos sur la présentation des Lettres de Créances à http://ow.ly/IIEaE.

Regardez la vidéo dans laquelle l'ambassadeur Zumwalt se présente à tous les Sénégalais à http://youtu.be/u_hMg7GoA6o.

Biographie de l'ambassadeur Jim Zumwalt

Monsieur Jim Zumwalt a prêté serment comme ambassadeur des États Unis au Sénégal et en Guinée-Bissau le 9 janvier 2015. Auparavant, il a été sous-secrétaire d'État adjoint pour les affaires japonaises et coréennes de 2012-2014 et chef de mission adjoint de l'ambassade américaine à Tokyo de 2008 à 2012.

M. Zumwalt est titulaire d'une Maîtrise en études de sécurité internationale du National War College en 1998. En 1979, il a obtenu un Doctorat ès arts en histoire américaine et en langue japonaise de l'Université de Californie, Berkeley. Il a grandi à El Cajon, en Californie, et est marié à Ann Kambara qui a pris sa retraite du département d'État et qui poursuit maintenant une deuxième carrière dans le travail social.

L'Ambassade des Etats-Unis aide à la formation de jeunes cinéastes de la sous-région

Du 19 au 20 janvier 2015, la Section des Affaires Publiques de l'Ambassade des Etats Unis a organisé à Dakar une formation régionale sur le film documentaire et fiction dédiée à quinze jeunes cinéastes et leurs mentors du Burkina Faso, Mali, Mauritanie, Niger et Sénégal. Sponsorisée par le *Center for Strategic Counterterrorism Communications (CSCC)*, la formation avait pour objectif d'inciter les jeunes cinéastes africains à s'inspirer de leur identité nationale pour faire face aux menaces du terrorisme qui pèsent dans la sous-région. Il leur a été demandé de produire sur ce thème une vidéo de 5 à 7 minutes postée sur YouTube sur laquelle ils ont exprimés leurs propres visions de leurs identités nationales tout en montrant leurs frustrations et leurs aspirations de façon constructive. Ceci a permis à chaque participant de se rendre compte qu'il peut contribuer à une large diffusion de son héritage culturel différent de celui prôné par les organisations extrémistes.

Dirigée par deux formateurs de *U.S. National Geography*, la formation a permis aux participants de revoir les techniques du cadrage, de la rédaction de scénario, de la mise en scène et du montage. Ils ont également projeté et commenté leurs films qu'ils vont essayer d'améliorer avec leurs mentors pour une projection finale au Festival de Ciné Droits Libres de Ouagadougou au mois de juin 2015. Tous les participants ont reçu une attestation à la fin de la formation.

Tolérance Zéro contre les Mutilations Génitales Féminines

M. Robert Post, conseiller aux Affaires Publiques de l'Ambassade des Etats-Unis, et Mme Amsatou Sow Sidibé, ministre conseiller du Président de la République chargé des Droits humains et de la Paix, se sont joints aux populations de Yeumbeul, le vendredi 6 février, pour célébrer la Journée Internationale de Tolérance Zéro contre les Mutilations Génitales Féminines.

En partenariat avec le Comité de Lutte contre les Violences faites aux Femmes (CLVF), un forum sur «Tolérance Zéro» contre les Mutilations Génitales Féminines a été organisé pour débattre de la question de façon participative avec les autorités locales, les chefs de quartiers, les associations de Bandiènes Gokh et les groupements féminins. Ce forum, animé par un Imam, une sociologue et une experte en Education aux Droits humains, montre que la violence faite aux femmes et aux filles en particulier, correspond à un état généralisé de violences sous des formes multiples.

Aussi, il faut signaler que, malgré l'existence de nombreuses lois nationales et de conventions internationales visant à protéger les droits des femmes à la santé et à l'intégrité physique, les mutilations génitales féminines demeurent une pratique courante dont on ignore son origine et les raisons qui ont motivé son apparition. Selon le CLVF, le taux de mutilations génitales féminines à Dakar, en 2011, était de 20%.

Le conseiller aux Affaires Publiques de l'Ambassade, Robert Post, le ministre conseiller du Président de la République chargé des Droits humains et de la Paix, Mme Amsatou Sow Sidibé, et les autorités locales ont présidé la cérémonie.

La population de Yeumbeul massivement mobilisée pour «Zéro tolérance contre les mutilations génitales féminines».

La Casamance se dote d'un hub semencier pour contribuer à l'objectif d'autosuffisance en riz

Le nouveau Centre de traitement des semences (CTS) de Kolda, un investissement consenti par l'entreprise SEDAB, avec un appui financier et technique de l'USAID, accélérera les rendements des agriculteurs et agricultrices de la zone, notamment les producteurs de riz pluvial qui sont appelés à contribuer à hauteur de 40% à l'objectif d'autosuffisance en riz du Programme de Renforcement et d'Accélération de la Cadence de l'Agriculture Sénégalaise (PRACAS).

Le CTS de Kolda vient compléter le dispositif déjà mis en place avec la réhabilitation et l'équipement du laboratoire d'analyse des semences de Kolda.

D'une valeur de plus de plus de 200 millions de FCFA, le CTS permettra aux producteurs et productrices de dépasser le seuil de subsistance et de saisir les opportunités commerciales qui s'offrent dans les chaines de valeurs céréalières.
Dotée d'une chaîne de tri d'une capacité de 3,5 tonnes par heure, le CTS sera en mesure de traiter plus de 5000 tonnes de semences de riz, mil, maïs ou niébé.

A l'inauguration du CTS le 24 janvier dernier, le ministre de l'Agriculture et de l'Equipement rural, Papa Abdoulaye Seck, a déclaré que cet investissement permettra d'aller vers l'objectif de faire de l'agriculture le levier du développement.

Selon M. Seck, «sans des semences de qualité, il n'est pas possible de construire une agriculture compétitive et durable», ajoutant que «l'Etat apportera l'accompagnement nécessaire pour que toutes les potentialités de la région soient exploitées».

Pour sa part, la directrice du bureau Croissance économique de l'USAID/Sénégal, Mme Anne Williams, a rappelé que cet investissement illustre l'esprit de la Nouvelle Alliance pour la Sécurité Alimentaire et la Nutrition (NASAN) et sa réalisation démontre à suffisance «que le secteur privé national est appelé à devenir le fer de lance d'un développement inclusif».
La semence constitue le fondement de l'agriculture et le vecteur principal de ce qu'on appelle la révolution verte, dit-elle.

L'USAID apporte une assistance technique et financière pour la réalisation des objectifs du gouvernement sénégalais via la réhabilitation, la mise à niveau et la construction d'infrastructures dédiées aux semences. Il s'agit de trois laboratoires à Richard Toll, Kaolack et Kolda, deux stations de recherche à Fanaye et Nioro, trois CTS à Richard, Kaolack et Kolda, a-t-elle dit.

Le ministre de l'Agriculture et de l'Equipement Rural, Papa Abdoulaye Seck, et la directrice du bureau Croissance économique de l'USAID/Sénégal, Mme Anne Williams, coupent le ruban d'inauguration du CTS.

Le nouveau Centre de traitement des semences de Kolda.

Ces investissements qui viennent en appui au grand projet de reconstitution du capital semencier du Gouvernement du Sénégal vont désormais faciliter aux exploitants agricoles l'accès aux semences certifiées.

Ce hub semencier performant, accessible par tous, sera en mesure de desservir les nombreuses initiatives en cours au titre du renouvellement du capital semencier, du PRACAS et du projet des corridors céréaliers du Programme Sénégal Emergent (PSE).

Le Moringa : arbre facile à cultiver, important pour la famille et qui génère des revenus

Au cours du mois de décembre dernier, trois volontaires du Corps de la Paix ont sillonnés le département de Koungheul pour divulguer l'information sur les richesses agricoles, économiques et les avantages pour la santé du Moringa Oleifera. Par voitures «sept places» et charrettes à âne et cheval, Min Cho, Erica Peery, et Erin Kelly ont traversé le bassin arachidier.

Erin Kelly, volontaire en agriculture, a souligné la facilité de planter le Moringa, qui nécessite peu d'eau, et qui constitue la plante parfaite pour votre petit jardin. Erica Peery, volontaire en santé, a expliqué l'importance nutritionnelle du Moringa pour les familles. Enfin, Min Cho, volontaire en développement économique communautaire, a mis l'accent sur les profits économiques que l'on peut tirer du Moringa. Elle a expliqué aux femmes comment les feuilles, les semences et la poudre de Moringa peuvent tous être vendus.

Leur slogan était : «le Moringa est facile à cultiver, important pour la famille et ses possibilités d'activités génératrices de revenus sont énormes».

Le Moringa Oleifera est un arbre originaire d'Afrique et d'Asie, qui est facile à cultiver au Sénégal et est riche en nutriments. Ses feuilles, ses graines, et sa poudre sont très riches en protéines, vitamine A, vitamine B, vitamine C, calcium, fer, magnésium, phosphore, potassium et zinc.

Une poignée de feuilles par enfant et par jour peut remplir presque 1/3 de ses besoins en protéines. Le Moringa est aussi souvent utilisé pour lutter contre la malnutrition.

Séance d'information sur le Moringa.

Maintenons nos efforts pour une génération sans Sida

Soukeyna Ndiaye, présidente de l'association des personnes vivant avec le VIH, prononce son discours lors de la cérémonie.

«Avec un taux de prévalence stable de moins de 1% et une réduction de 50% des nouvelles infections à VIH depuis 2012, nous sommes confiants que le Sénégal peut atteindre l'OMD 6 pour 2015. Néanmoins nous devons rester vigilants et poursuivre nos efforts pour conserver les acquis et garantir la viabilité à long terme du programme VIH », a déclaré la directrice de l'USAID, Mme Susan Fine.

Mme Fine s'exprimait le 1er décembre à Dakar, à l'ouverture d'une cérémonie officielle pour marquer la Journée Internationale de Lutte contre le Sida en présence du ministre de la Santé et de l'Action Sociale, Mme Awa Marie Coll- Seck.

Selon la directrice de l'USAID, les facteurs qui ont contribué aux acquis du Sénégal sont notamment des innovations telles que la décentralisation des soins qui a entraîné une augmentation du taux de dépistage du VIH chez les femmes enceintes.

Elle a poursuivi que les États-Unis restent déterminés à accompagner le programme de prévention de la propagation du VIH/SIDA au Sénégal et ne ménagera aucun effort pour une «génération sans Sida».

Pour sa part, le ministre de la Santé et de l'Action Sociale, Mme Awa Marie Cole Seck, a salué le rôle du personnel de santé dans «l'élimination de la transmission mère enfant», qui est le thème national de cette année.

Toutefois, les défis pour éliminer la transmission mère-enfants sont nombreux notamment programmatiques, concernant les schémas et stratégies à adopter ainsi que l'aspect financier.

Pour ce qui est de la recherche de financements innovants pour la lutte contre le SIDA, Mme Seck a révélé que son ministère est en train d'introduire un décret posant le problème de la taxe contre le tabac. La taxe sur le tabac, sur l'alcool et même sur les boissons sucrées pourrait être un des moyens pour pérenniser les efforts qui ont été faits dans la lutte contre le Sida.

Mme Safiatou Thiam, directrice exécutive du Conseil National de Lutte contre le Sida (CNLS), a salué les avancées significatives concernant la lutte contre la transmission mère-enfants, notant que «le taux de prévalence de la transmission mère-enfant, qui était de 8%, est à ce jour à 4, 3%» grâce au dépistage lors des consultations prénatales.

Selon Mme Thiam, «la clé de la lutte contre le sida peut être l'élimination de la transmission mère-enfant». Pour cela «Il faut que toutes les femmes se dépistent et convainquent leur mari, fiancé ou coépouses de faire la même chose», a-t-elle conclut.

Vers des recherches impliquant tous les acteurs du monde agricole

La directrice adjointe de l'USAID, Mme Lisa Franchett, a insisté, à l'ouverture d'un symposium de trois jours sur les projets de recherche (riz, mais et mil) financés par l'USAID/ERA, sur la «nécessité de passer d'une culture du transfert de connaissances à une culture d'intégration et de participation de l'ensemble des acteurs au processus de recherche pour croiser et s'approprier les approches et les réflexions».

Le symposium s'était tenu du 13 au 15 janvier sous le thème «la recherche collaborative, le transfert des technologies et des connaissances vers les acteurs du monde agricole».

Mme Franchett, a salué «l'approche du projet USAID/ERA qui a créé une véritable concertation le long de toute la chaine, des amphithéâtres, des universités et des laboratoires de recherche, en passant par des exploitations et des usines de transformation, jusqu'au consommateur».

«Nous accordons ainsi une place importante à la définition des questions de recherche répondant à la demande des utilisateurs du secteur privé, des producteurs et du Gouvernement», a-t-elle ajouté lors de l'évènement présidé par le ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, M. Mary Teuw Niane.

L'USAID a confié à son projet Education et Recherche en Agriculture (ERA) la mission d'améliorer le système d'éducation agricole et de promotion de l'enseignement, de la recherche, de l'appui et du conseil technique pour contribuer au développement d'une agriculture compétitive, durable et intégrée, a-t-elle dit.

Pour sa part, M. Niane a rappelé l'adoption le 26 décembre dernier de la loi relative à la gouvernance des universités publiques sénégalaises qui entend répondre aux sollicitations de la société et aux besoins du monde socio-économique.

«Pour la première fois, nous avons une loi unique pour nos universités publiques. Dans leurs missions figurent trois aspects fondamentaux. Il s'agit du service à la communauté qui devient un élément de mission de l'université, l'insertion des étudiants et l'innovation», a expliqué M. Niane.

Le ministre a précisé à cet effet que «la relation très forte entre l'université et le monde socio-économique, la relation entre la recherche, la formation, la production sont influencées par une culture nouvelle fortement introduite dans les universités par le projet USAID/ERA».

La directrice adjointe de l'USAID et le ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche.

Aux Etats-Unis, MLK survit dans les mémoires et sur les murs

«Je ne veux photographier que les plus spontanées, celles qui ont été peintes avec les tripes», explique Camilo Vergara à propos des fresques de rue qui représentent Martin Luther King.

«J'évite de prendre en photo celles où plusieurs personnes ont mis leur coup de pinceau», continue ce sociologue et photographe américain d'origine chilienne qui tire un portrait de la culture urbaine américaine depuis les années 1970.

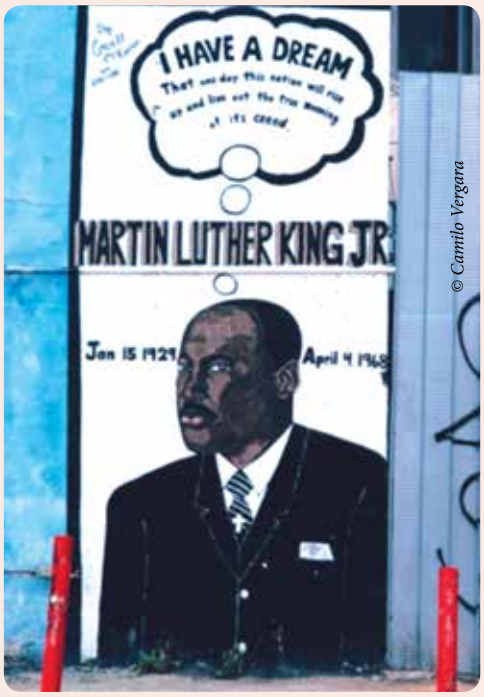
Dans de nombreuses villes, on trouve des statues de MLK commandées par des collectivités locales et réalisées par des sculpteurs réputés, comme le monument à sa mémoire érigé sur le National Mall à Washington. Mais C. Vergara s'intéresse à un tout autre type d'hommage à célèbre pasteur noir : les peintures murales réalisées par des peintres amateurs sur les murs en briques de petites épiceries, d'églises ou d'immeubles abandonnés.

Au fil années, raconte-t-il, des leaders locaux et nationaux ont été une source d'inspiration pour les muralistes, avant de tomber dans l'oubli les uns après les autres. Mais le plus célèbre chef de file de la lutte pour les droits civiques occupe une place particulière. Selon lui, « Martin Luther King est fait pour durer ».

Les auteurs des peintures murales de Martin Luther King s'inspirent souvent de photos emblématiques, « mais ils prennent certaines libertés» en changeant le contexte dans lequel le leader apparaît pour l'adapter à celui de leur quartier, fait observer C. Vergara.

«Pour les gens, c'est une sorte d'expérience fondamentale de l'Amérique qui est illustrée sur les murs des quartiers populaires. Et c'est vrai ! », s'exclame C. Vergara. «Mais ces fresques jouent un autre rôle. Un rôle pratique. Beaucoup ont été peintes par des habitants qui essaient de décourager les graffitis».

Même les tagueurs hésitent avant de s'en prendre à un portrait de MLK, conclut le photographe.



© Camilo Vergara

Ce portrait de Martin Luther King a été peint sur le mur d'un parking à Los Angeles.

Le premier maire afro-américain de Chicago, Harold Washington, vole la vedette à Martin Luther King dans cette fresque que C. Vergara décrit comme « un panthéon d'importants personnages historiques noirs ». « Je vois aussi Michael Jackson, Ray Charles et Prince », ajoute-t-il.

Martin Luther King est entouré des symboles des États-Unis (l'aigle et le drapeau) et du Mexique (la Vierge de Guadalupe et la basilique Notre-Dame de Guadalupe) sur cette peinture murale réalisée à Los Angeles.

Howard Theatre, salle mythique de l'Amérique noire

S'il y a bien un bâtiment qui en dit long sur l'expérience urbaine des Noirs aux États-Unis, c'est le *Howard Theatre*, à Washington.

Construit en 1910, le *Howard Theatre* est la première salle de spectacles du pays consacrée aux Afro-Américains. Des musiciens noirs éminents s'y produisent, parmi eux Ella Fitzgerald, Louis Armstrong, Billie Holiday, Nat King Cole, Marvin Gaye, Aretha Franklin, Dizzy Gillespie, Otis Redding et Lena Horne.

Les premiers temps: ségrégation et microcosme de la société américaine

Après l'abolition de l'esclavage en 1865, de nombreux Noirs quittent les fermes du Sud, où ils avaient été contraints de travailler, et partent s'établir dans des villes, dont Washington. Même s'ils ne sont plus esclaves, ils ne peuvent pas fréquenter les mêmes lieux que les Blancs car à l'époque, la ségrégation sévit encore à travers les lois Jim Crow. Le nom Jim Crow vient du personnage fictif mis en scène dans des spectacles où les acteurs blancs se maquillaient la peau en noir et caricaturaient les Afro-Américains.

Alors, des quartiers peuplés uniquement de Noirs voient le jour. «On avait tout ce que les autres avaient. Mais en plus petit», raconte Dianne Dale, historienne et écrivaine originaire de Washington.

Le Howard Theatre abandonné dans les années 1980 (Crédit photo : Howard Theatre)

À Washington, c'est le cas du quartier de Shaw, qui doit son nom à Robert Gould Shaw, le commandant d'une célèbre unité d'infanterie composée exclusivement de soldats noirs pendant la guerre de Sécession. C'est dans ce quartier qu'est érigé le *Howard Theatre*.

Jusque dans les années 1960, la zone qui commence au *Howard Theatre* et s'étend jusqu'à U Street est surnommée le «Broadway noir». Bien qu'engendrée dans le racisme, la communauté aspire à rivaliser de grandeur avec le célèbre Broadway de New York.

Mais l'assassinat de Martin Luther King en 1968 provoque la colère de nombreux Afro-Américains. Des manifestants incendient des quartiers ségrégués à Washington et dans d'autres villes, comme Newark (New Jersey) et Detroit (Michigan). Le gouvernement fédéral déploie des troupes dans certains quartiers, dont celui de Shaw, pour rétablir l'ordre.

À la fin des années 1970, Shaw devient un endroit malfamé. Ses écoles tombent en ruine, et le trafic de drogue y alimente la violence. Des bâtiments brûlés sont laissés à l'abandon. Des groupes de go-go, dont la musique porte la griffe de Washington, donnent quelques-uns des derniers concerts au Howard Theatre, délabré et infesté de rats, avant qu'il ne ferme ses portes au début des années 1980.

Rénover, mais aussi préserver l'histoire

D'innombrables bâtiments restent désaffectés jusqu'à la fin des années 1990, quand des investisseurs immobiliers commencent à prendre d'assaut Shaw et d'autres anciens quartiers noirs de la capitale. Des logements sociaux sont démolis et remplacés. De jeunes cadres, des Noirs comme des Blancs, affluent pour y rénover les maisons au style victorien. Des restaurants ouvrent leurs portes. Des écoles sont réhabilitées. Le taux de criminalité baisse.

Avant sa rénovation, le théâtre *Howard Theatre* de style Beaux-Arts avait été abandonné pendant trente ans. «Délabré et triste, le théâtre était simplement une ruine de plus aux États-Unis», fait remarquer l'artiste Sean Hennessey, qui a acheté une maison à un jet de pierre du lieu historique en 2003 et s'est vu ensuite confier le soin de sculpter la trompette du «Jazzman» qui orne aujourd'hui l'édifice.

Des ouvriers installent la statue de Duke Ellington, légende du jazz, devant le Howard Theatre rénové. La statue est à juste titre appelée Encore

En remontant la rue du Howard Theatre, on tombe sur l'université Howard, créée en 1867 pour instruire les esclaves affranchis. Plus de 10.000 étudiants y sont inscrits et elle rivalise avec les meilleures universités pour attirer les étudiants noirs.

«Toutes les semaines, confie Sean Hennessey, je passe à pied à côté du théâtre, et cet endroit m'inspire beaucoup de fierté et un sentiment d'appartenance, d'un point de vue géographique, mais aussi temporel, dans le continuum de l'histoire. L'avenir sera certainement fait de renouveau. Espérons que tout le monde y trouvera sa place».

Premier juge noir à la Cour suprême, Thurgood Marshall franchit la barrière raciale ce jour-là

Le juge Thurgood Marshall.

Grand nom du mouvement en faveur des droits civiques et juriste éminent, Thurgood Marshall a été le premier Noir américain à siéger à la Cour suprême. Il a été investi dans ses fonctions le 2 octobre 1967. Tout au long de sa carrière, il s'est employé à renforcer la justice sociale pour les Noirs américains.

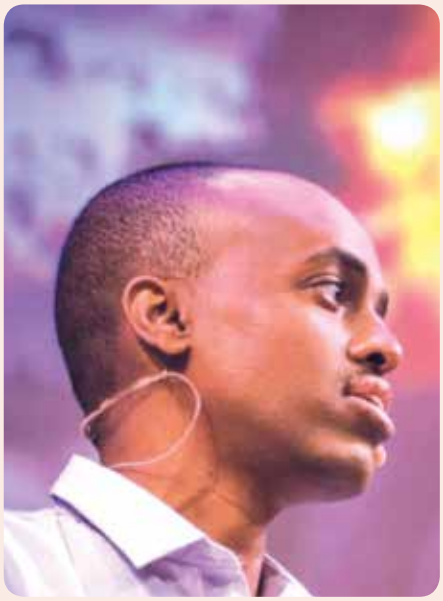
Les propos qu'il a tenus en 1988 devant l'*American Bar Association* résument bien sa pensée: «L'enfant d'une mère noire né dans un État comme le Mississippi …. a exactement les mêmes droits qu'un bébé blanc né dans la famille la plus nantie des États-Unis. Ce n'est pas le cas, mais je défie quiconque de dire que ce n'est pas objectif qui mérite des efforts».

Le président Johnson annonce la nomination de Thurgood Marshall à la Cour suprême, le premier Noir américain à siéger.

Thurgood Marshall était l'arrière-petit-fils d'un esclave né sur le territoire qui forme aujourd'hui la République démocratique du Congo; au début de 1967, le président Lyndon Johnson l'a nommé à la plus haute instance judiciaire du pays, où il allait siéger jusqu'en 1991.

Avocat pendant les années 1940 et 1950 dès les premiers temps du mouvement des droits civiques pour l'égalité, ce diplômé de Lincoln University et de la Faculté de droit de Howard University était un habitué des questions de justice sociale. En 1954, Thurgood Marshall avait plaidé avec brio devant la Cour suprême dans l'affaire historique Brown v. Board of Education qui allait mettre fin à la ségrégation dans les écoles publiques aux États-Unis.

Terrorisme : un plan contre le recrutement des jeunes



Le militant des droits de l'homme Mohamed Ali explique le lien entre le terrorisme et le chômage des jeunes lors d'une conférence TED.

Comment dissuader les jeunes, en Somalie ou dans d'autres zones de conflit, d'adhérer à des groupes terroristes? Pour Mohamed Ali, un Américain d'origine somalienne, la solution pourrait tenir en un mot: l'entrepreneuriat.

«Je crois que l'entrepreneuriat peut être l'outil le plus puissant contre la situation d'attente [la situation où les jeunes attendent d'avoir un avenir]», a-t-il expliqué lors d'une conférence TED. Il donne aux jeunes les moyens de devenir «les créateurs de ces opportunités économiques qu'ils recherchent désespérément». Voilà ce qu'il peut offrir aux jeunes Somaliens qui, faute de débouchés, pourraient être tentés de rejoindre des mouvements terroristes par appât du gain.

Les moins de 30 ans, qui représentent plus des deux tiers de la population somalienne, sont une cible de choix pour les groupes terroristes, toujours avides de nouvelles recrues. Selon le Rapport 2012 de l'ONU sur le développement humain en Somalie, 67 % de la jeunesse somalienne est au chômage. D'où la tâche que Mohamed Ali s'est donnée.

Diplômé de droit du Boston College, Mohamed Ali a lancé en 2012 la fondation Iftiin «dans le but d'encourager une culture de changement, de paix et d'innovation chez les entrepreneurs et les jeunes leaders dans les pays en situation de post-conflit».

En 2013, la fondation Iftiin, en partenariat avec le département d'État, a organisé le Sommet de la génération du changement à Mogadiscio, la capitale de la Somalie, en présence de 90 jeunes de la région. Ces derniers ont participé à des ateliers sur l'entrepreneuriat social, un concept qui recouvre l'activité de start-ups engagées dans une mission sociale.

«Vous tous … présents ici aujourd'hui représentez l'espoir de l'avenir de la Somalie», a déclaré Mohamed Ali lors du Sommet. «Vous êtes certainement à la hauteur pour transformer le pays».

Voir la vidéo TED de Mohamed Ali en anglais, avec le choix de sous-titres dans 30 langues, dont le français, à http://ow.ly/I8DTh.

Toni Blackman : le rap, les filles et la diplomatie hip-hop

Toni Blackman est polyvalente. Artiste de hip-hop, enseignante et écrivaine, elle travaille avec des rabbins, des évêques et des imams pour fusionner les mondes du rap et de la méditation spirituelle. Et c'est sans compter ses activités à titre de première spécialiste culturelle américaine de hip-hop du département d'État américain : c'est à se demander comment elle fait pour tout concilier.

Toni Blackman se lance dans son rôle d'ambassadrice culturelle en 2001. Premières destinations : le Sénégal et le Ghana, où elle anime des ateliers sur la musique hip-hop. Depuis, elle a fait le tour de l'Asie du Sud-Est dans le cadre du programme Rhythm Road, produit par l'organisation Jazz at Lincoln. Elle a enseigné et s'est produite au Botswana et au Swaziland, et a collaboré à la réalisation d'un projet vidéo en République démocratique du Congo axé sur la lutte contre la violence faite aux femmes. Récemment, elle est retournée au Sénégal pour initier des jeunes à la musique numérique.

Mais elle ne néglige pas les États-Unis pour autant. À preuve, son initiative Rhyme Like a Girl, qu'elle a créée pour encourager les femmes à s'assumer.

«Tout a commencé en 2002, raconte-t-elle, quand j'ai décidé de me rendre dans des écoles et des collectivités pour y rencontrer des filles qui faisaient du rap. Je voulais les former et leur donner un coup de pouce, mais ça a pris une tournure collective : maintenant, je forme des jeunes adultes qui, à leur tour, font rayonner la culture hip-hop au féminin».
L'une des missions essentielles de Rhyme Like a Girl, c'est de montrer aux filles et aux femmes que le rap n'est pas simplement de la musique qu'on entend à la radio. C'est un outil puissant pour véhiculer un message personnel.

«Rhyme Like a Girl fait monter sur scène des femmes qui rappent comme des professionnelles, et beaucoup de jeunes filles pour qui nous nous produisons n'ont jamais vu des femmes rapper comme ça», fait observer Toni Blackman.

… only treadin' water when swimming is the goal
sit upon the rock but I can't find the roll …
so you ask how I'm doin' and I say fine
in one day I done lied for the ninth time

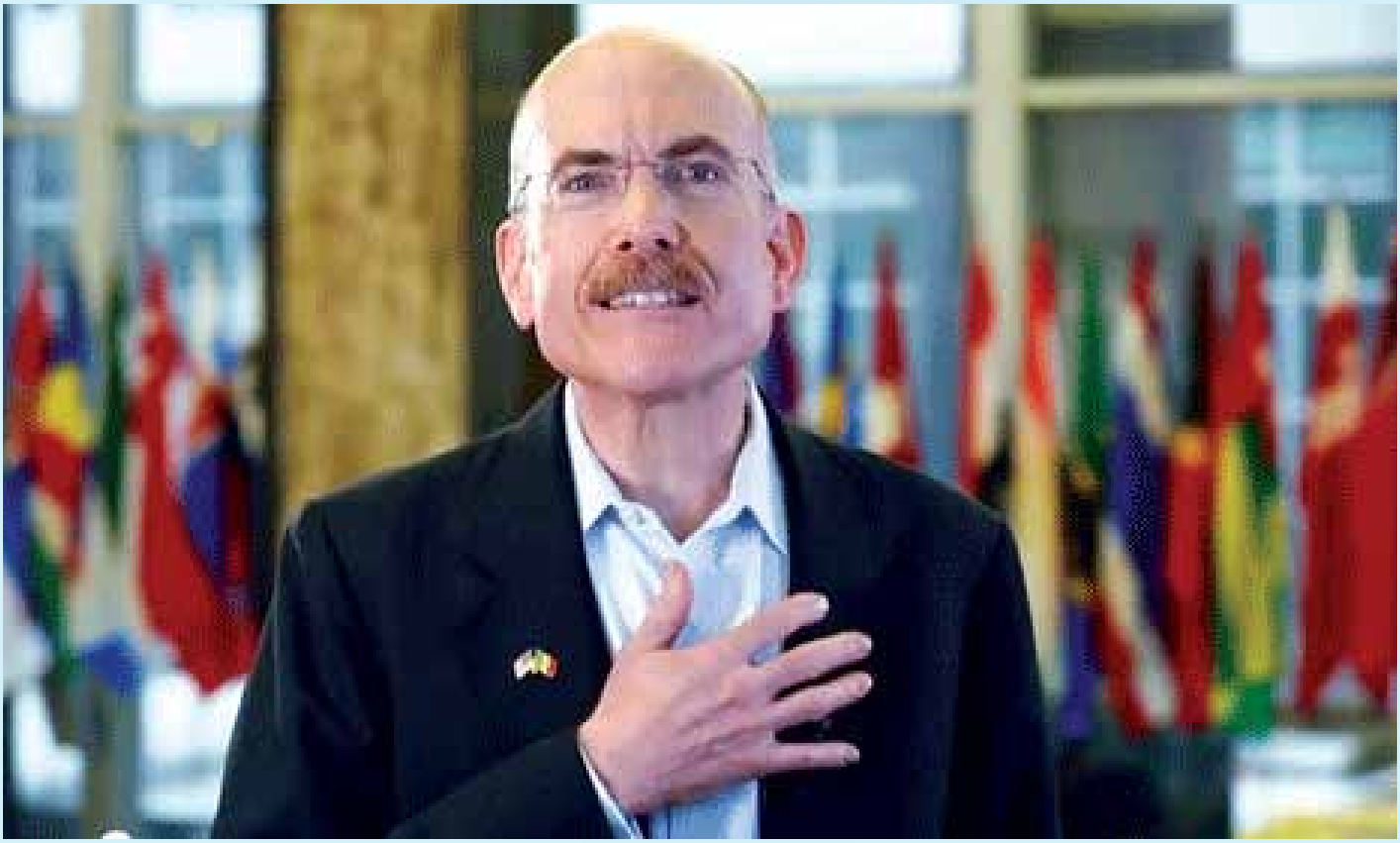
«C'est une expérience qui leur ouvre les yeux, de voir les femmes improviser un rap, sur le moment, avec la même dextérité mentale qu'un homme… Elles en sont tout aussi capables».

Plus de photos sur le séjour de Toni Blackman à Dakar avec d'autres artistes dans le cadre du programme Next Level ici : http://ow.ly/IILPX et http://ow.ly/IILZy.

Toni Blackman avec un groupe de filles de Rhyme Like a Girl.

Destinataire :

L'ambassadeur Zumwalt se présente aux Sénégalais à travers une vidéo. Regardez : http://youtu.be/u_hMg7GoA6o



Panaroma est aussi en version électronique. Si vous souhaitez recevoir votre magazine par email, envoyez nous un message sur la page Facebook de l'Ambassade
Adresse: **http://www.facebook.com/usembassydakar**

Directeur de la publication : Kristine MARSH
Rédacteur en chef : Oumar WATT
Composition : Ndèye Fatou WILANE
Conception - Réalisation : POLYKROME
Route des Almadies • BP 49 Dakar Sénégal
Tél. (221) 33 879 40 00 • Fax: (221) 33 822 23 45
http://dakar.usembassy.gov

U.S. EMBASSY DAKAR